Saint-Wandrille dans le Jura

Autor(en): **Radiguet, Lionel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **16 (1909)**

PDF erstellt am: **13.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555141

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

S. WANDRILLE (WANDREYESILUS OU WANDO)

Saint-Wandrille dans le Jura

S. Wandrille naquit à une date incertaine, fin du VIe siècle ou dans les toutes premières années du VIIe? dans le Pays de Verdun.

Le père de Wandrille, Wultchise était apparenté aux carolingiens par Pépin de Landen qui, avec Saint-Arnoul, fut l'un des chefs des Leudes d'Austrasie dans leur lutte contre Brunehaut, cette très grande princesse mérovingienne que les historiens de l'époque mérovingienne n'ont pas toujours traitée avec justice.

Les moines de Fontenelle et des écrivains du Sud de la France ont pas mal brodé sur la naissance carolingienne de Wandrille qui, d'après ces chroniques, n'aurait été rien moins qu'un ancêtre collatéral de Pépin d'Héristal et de Charles Martel.

Il suffit à l'illustre origine de Wandrille d'avoir été un parent certain et proche de Pépin de Wanden.

Une éducation chrétienne et soignée prépara Wandrille aux emplois élevés de la Cour du roi Dagobert, qui gouvernait l'Austrasie depuis 623.

Avant de remplir des charges publiques, Wandrille fut d'abord incorporé, comme tous les jeunes gens d'élite de la noblesse franque, à l'Ecole palatine dont le Maire du Palais, alors Pépin de Landen, avait la responsabilité. Le roi Dagobert, dont les mœurs laissaient plus qu'à désirer, ne s'entourait, comme ministres, que d'hommes de grande vertu; et, par une singulière anomalie, la Cour de ce prince dissolu fut une pépinière de saints.

C'est à peu près vers l'année 626, quand la mort de Clotaire II laissa Dagobert maître de deux royaumes francs, que Wandrille devint Comte du Palais. Peu de temps après Dagobert élevait Wandrille à la charge encore plus importante de Duc, avec des pouvoirs militaires, judiciaires, administratifs et financiers très étendus.

Mais, comme l'a remarqué Dom Besse, les grâces de la vocation descendaient abondantes sur la Cour de Dagobert et après Saint-Arnoul, Saint-Ouen et Saint-Eloi, le Duc Wandrille se sentit, à son tour, attiré par la vie ascétique et érémitique. alors qu'il venait d'épouser une jeune fille qui, pour seconder la vocation irrésistible de son époux, s'empressa de prendre le voile des vierges dans un monastère de femmes.

Wandrille se fit d'abord admettre parmi les frères du Monastère de Montfaucon fondé, à quelques lieues de Verdun, par un pieux moine du nom de Baltfried.

Quelle était la règle et la discipline du cloître de Montfaucon? Probablement celle de toutes les fondations cénobitiques de la période de transition entre le monachisme irlandais de Saint-Columban et le monachisme latin de Saint-Benoit.

Rappelé à la cour par Dagobert, auquel il avait faussé compagnie sans le prévenir, Wandrille obtint son congé définitif et il ne tarda pas à quitter Montfaucon, pour se réfugier dans les solitudes de la vallée du Doubs, sur l'emplacement de l'oratoire et de l'Ermitage édifié, à la fin du siècle précédent, par l'un des compagnons de Saint-Columban, le moine breton Gurganus qui y avait terminé ses jours, *peut-être entouré de quelques disciples,* dans les pratiques de la vie érémitique.

Il est certain que l'une des causes déterminantes de l'établissement de Wandrille dans la vallée du Doubs, c'est qu'il connaissait ce coin de pays où sa famille possédait des terres. Nul doute aussi que Wandrille retrouva l'oratoire et le tombeau de Saint-Ursanne. Mais qu'étaient devenus les disciples qui avaient partagé la retraite de Saint-Ursanne, s'ils ont existé? Tout porte à supposer qu'ils s'étaient dispersés après la mort du Saint Breton et que c'est une nouvelle colonie cénobitique qui se forma autour de Saint-Wandrille, si Wandrille lui-même eut des disciples?

Mais, aspirant de plus en plus vers le monachisme intégral,

Wandrille devait, au bout de peu d'années, abandonner sa cellule érémitique de St-Ursanne pour poursuivre son initiation à Bobbio, à Rome et dans les monastères du Jura des *Patres Jurenses*, avant d'aboutir à la fondation de l'Abbaye de Fontenelle, au diocèse de Rouen en Normandie, où il termina sa carrière.

Les Frères du Jura étaient répartis en trois cloîtres : Condot, plus tard Saint-Claude; Lauconon ou Saint-Lucipin et Romainmoutier fondés au ve siècle par les saints Romain et Lucipin qui s'étaient initiés à la vie monastique au monastère de l'Ile-Barbe près de Lyon, sous la direction de l'abbé Suvin.

A Romainmoutier, Wandrille appartient encore au Jura et ce sont les fortes qualités empruntées à la vie et au monachisme jurassiens qui seront l'une des principales caractéristiques de Fontenelle dans la vallée de la Seine.

LIONEL RADIGUET.